

Anik Lessard • Marie-Claude Martel

Hommes à parier

1.

Le pari



Libre  Expression

Anik Lessard • Marie-Claude Martel

Hommes à parier

•1•

Le pari

1

P pour Préliminaires

La huitième merveille du monde, le deuxième cerveau des hommes, le premier instrument du plaisir : le pénis est roi. Sa prestance autant que son utilité font que les femmes ne peuvent s'en passer. Et lorsqu'il apparaît, se brandissant comme acteur principal, nu et en pleine action, l'hypnose devient inévitable.

Devant une scène torride où la virilité de ce membre ne peut que faire l'unanimité, deux jeunes femmes, voyeuses, salivent intensément. Normal : ces deux spectatrices sont supposément sur le point, à la mi-trentaine, d'atteindre leur *peak* sexuel. Leur libido, devant une telle démonstration, monte en flèche... Au gré des images des corps dévêtus qui défilent devant elles, à la répétition des cris de jouissance entendus, à mesure que la chaleur dans la pièce monte, Ève ressent une envie irrépressible... Chuchotant, elle ose se révéler à sa copine.

— Mylène, le Musée du sexe, ça manquait totalement à ma culture ! C'est complètement fou, cette initiation à la porno ! Et parlant d'initiation, hum... j'ai vécu une expérience inattendue, hier soir, pendant que tu te payais le fabuleux monde de Broadway...

Gourmande, elle reluque le membre imposant d'un bel acteur inconnu sur l'écran, puis continue sa confidence sans même jeter un regard vers Mylène, craignant sa réaction.

— Tu sais, Éric, mon amour de jeunesse...

— Éric DesForges ? Le philosophe aux belles fesses ?

Au souvenir de ce surnom, Ève esquisse un sourire. Mylène l'avait baptisé ainsi pendant leurs études collégiales parce qu'il excellait dans les discours rhétoriques des cours de philosophie (mais aussi dans tous types de discours destinés à la gent féminine) et que son postérieur valait le coup d'œil. Ses habiles paroles avaient fait perdre la tête à Ève plus d'une fois, sans parler du reste... Son départ pour une université anglaise avait sonné le glas de leur relation. Éric, dont l'intelligence s'avérait remarquable, avait obtenu une bourse d'études qu'il ne pouvait refuser. Le couple n'avait pas longtemps survécu à cet océan qui les séparait, malgré un amour sincère.

— Oui, le phénomène en personne.

— Ne me dis pas qu'il s'est recyclé en acteur porno ? s'esclaffe Mylène.

— Non, quoiqu'il aurait un certain potentiel... Je l'ai croisé hier. Il était lui aussi de passage à New York. Je suis... comment dire... j'ai... réessayé la marchandise !

Mylène, sous le choc de cette nouvelle qui fait voler en éclats son modèle de parfaite fidélité et de totale confiance entre un homme et une femme, frôle la syncope et hurle :

— Et Sébastien ?

Sébastien. Comment Ève pouvait-elle omettre ce « léger » détail ? Depuis douze ans, il fait partie de sa

vie. Alors qu'elle était étudiante en communication à l'université, Ève avait craqué pour ce beau brun intello, sportif et responsable. Ensemble, ils avaient ébauché les plans d'un avenir prometteur. Chacun avait entrepris une carrière stimulante. Ils avaient uni leurs destinées devant le Dieu des hommes (mais surtout, devant celui des impôts), avaient fait bâtir une magnifique maison en banlieue et avaient peuplé celle-ci de trois adorables gamins. Son conjoint et elle avaient misé sur la sécurité, le confort et la famille. Cependant, la venue des enfants leur avait fait oublier, à coup de mauvaises nuits, de couches garnies et de responsabilités de plus en plus lourdes, le pilier essentiel de tout cet univers : le couple. Piquée par l'allusion de Mylène à son mari, cherchant à prouver son intégrité, Ève se lance dans une véritable litanie.

— Mylène, je n'en peux plus ! J'ai tout essayé. Rappelle-toi seulement quelques-unes de mes stratégies de redressement amoureux... Plan 22 : trouver une petite gardienne chaque mois pour me permettre de sortir avec Sébastien. Plan 32 : acheter des dessous sexy pour rehausser ma vie sexuelle. Plan 56 : nous octroyer un week-end d'amoureux par saison (et faire des pieds et des mains pour trouver une gardienne qui soit assez folle pour s'occuper pendant deux jours de trois jeunes enfants tout en restant à jeun). Plan 61 : passer une semaine dans le Sud chaque année en duo. Plan 83 : acheter un spa pour favoriser les rapprochements sans avoir besoin de sortir plus loin que la cour arrière. Plan 90 : proposer la thérapie de couple (et obtenir un refus aussi catégorique que celui d'un jeune enfant à qui on propose des choux de Bruxelles). Plan 102 : perdre définitivement mes quelques livres en trop d'après-grossesses et m'acheter une nouvelle garde-robe pour être séduisante comme je ne l'ai jamais été en trente-quatre ans. Plan 117 : me métamorphoser en rouquine... Et tout cela, sans compter les menaces, les pleurs, les discussions, les « je vais m'améliorer, tu

vas voir », alors que rien ne change... Rien, Mylène. Rien ! Merde !

À bout de souffle, mais soudainement plus triste qu'agressive, Ève poursuit son monologue.

— Non, jamais rien ne change, sauf la date sur le calendrier. Je suis à bout de ressources, Mylène ! Claquée ! Vidée ! Sébastien et moi sommes dans une impasse... Depuis quelques années, rien n'a réussi à raviver la flamme. Notre couple est mort, et c'est Éric qui m'a flanqué ce constat en plein visage, hier soir.

Mylène se demande quoi répondre à son amie, qui semble sur le point de décrocher de ses idéaux. Elle sait combien Ève prend plaisir à « régler des dossiers ». Persévérante comme nulle autre, elle échafaude sans le moindre effort apparent mille et une stratégies pour arriver à ses fins. Mais Éric ne peut représenter une solution : c'est un problème. Un autre.

— Tu baisses les bras ? Impossible, pas toi !

— Mylène, je suis arrivée à la dernière phase. Hier, en tombant sur Éric par hasard dans Times Square, tout a déboulé. Nous ne nous étions pas vus depuis quatorze ans. L'occasion de se laisser aller à la nostalgie devant un café était parfaite. Tous ces souvenirs ont ravivé des étincelles, c'était inévitable... Un premier grand amour ne s'oublie pas, il paraît. Il a posé sa main sur la mienne et m'a dit : « Tu te rappelles à quel point c'était intense, nous deux ? » Je suis passée en mode action sans même y réfléchir. Du tac au tac, j'ai rétorqué : « Je suis certaine que ça le serait tout autant aujourd'hui. » Mimi, le temps d'un soupir, nous étions dans sa chambre d'hôtel, et la vérification était concluante... et drôlement satisfaisante, dois-je avouer, termine-t-elle en se remémorant les caresses, les baisers et la fougue de la veille.

Hésitant entre exiger les détails scabreux de l'aventure et offrir une oreille attentive à son amie apparemment dépassée par les événements, Mylène se contente de hocher la tête en guise d'encouragement.

— C'était le plan 150, Mimi. Le plan ultime. J'ai pensé que dénicher un amant à temps partiel me fournirait peut-être l'élan nécessaire pour retourner à ma routine avec Sébastien. J'avais tort. Dans les bras d'Éric, après avoir joui comme je ne l'ai pas fait depuis longtemps, mon instinct ne me dictait qu'une chose : il est temps de mettre un terme à ma relation avec Sébastien. Si j'en suis rendue à m'envoyer en l'air sans même me poser de questions, c'est que le dossier est clos. Je ne veux plus y consacrer inutilement mon temps et mon énergie.

— Je comprends. Les hommes, c'est toujours un tas de complications. Je n'ai pas choisi le célibat pour rien ! Je ne dirais pas non à une dose de chaleur humaine si j'avais l'assurance que ça ne tournera pas ensuite au vinaigre.

Sautant sur l'occasion de faire bifurquer le sujet ailleurs que sur l'échec cuisant de sa vie de couple, Ève relativise les propos de son amie.

— Même si tu détiens probablement le record des matchs imparfaits, tu dois bien pouvoir baiser de temps en temps ? Ce n'est pas comme si tu étais moche ou boutonneuse ! J'admets que, ce matin, en t'apercevant en robe de chambre sans maquillage, j'ai pensé que Freddy Krueger était dans la pièce... Mais sans blague, des femmes que je connais, tu es celle qui sait le mieux se mettre en valeur. Tu peux sûrement aller dans un bar et ramener un mec assez facilement, non ?

— Peut-être, mais ça ne me dit rien, répond la mince célibataire, un brin de fatalisme dans la voix. Je veux connaître le gars un minimum avant de coucher avec lui, quand même ! Alors, je te le confirme : déjà presque trois mois au pain sec et à l'eau. Rien, *nothing, nada* – et ne me dis pas que le sexe avec mon vibreur compte, je t'étripe. Je suis presque émue d'avoir la chance de voir du sexe ici !

— On est TEEEEELLEMENT pathétiques !

Les jeunes femmes continuent de zyeuter les écrans du musée en silence, mais en soupirant comme jamais

dans leur for intérieur. De purs inconnus, filmés en plein orgasme, dévoilent leur « visage du plaisir » à ces amies de longue date. La plus grande vedette du monde porno chinois, dotée d'un QI de 150, s'adonne à une fellation comme si sa vie en dépendait. La scène de la poterie du film *Ghost* laisse entrevoir la sensualité de Patrick Swayze et de Demi Moore... Une vidéo amateur révèle l'un des multiples « talents » de Paris Hilton, agenouillée devant son copain et la bouche fort occupée... Il y en a pour tous les goûts dans la salle de ce sympathique musée new-yorkais, où les amies ont décidé de s'arrêter après une séance de shopping en règle.

Les deux voyageuses sont parties de Montréal, en ce début de septembre, pour profiter de quelques virées de magasinage intensif dans la Grosse Pomme tout en se divertissant ici et là. Elles ne se doutaient guère que ce long week-end de filles allait déclencher un véritable tsunami.

En silence, tandis que Mylène observe d'un œil distrait toutes ces images sulfureuses, apparemment sereine quant à son célibat et résignée à se passer de vie sexuelle, Ève voit les choses sous un tout autre angle. Excitée par cette sensualité pointant à l'horizon de sa nouvelle vie, elle constate pourtant que tout ne sera pas une partie de plaisir dans les prochains jours : il est l'heure d'affronter la conséquence de ces trop nombreux plans infructueux.

Elle doit faire une croix sur cette vie où l'intimité et les petites attentions qui dénotent avec les années que l'amour est toujours présent se sont faites de plus en plus rares, voire quasi inexistantes. Ne plus se sentir aimée, désirée, admirée... Proposer mille et une tentatives de revalorisation du couple pour toujours arriver à des résultats mitigés. Faire l'amour tous les deux mois, dans le silence, craignant de réveiller la maisonnée. Une foule de détails se mêlent dans son esprit, mais convergent vers la même conclusion : la rupture.

Malgré toutes les embûches possibles de ce choix déchirant, Ève refuse de mourir à petit feu, à trente-quatre ans. Égoïstement, elle a envie de penser à elle, de prendre du temps pour elle. La femme avec un grand F réclame obstinément de la passion. Beaucoup de passion. Des orgasmes en « format Club ». Et de l'amour. D'une essence véritable et durable. En ce moment précis, devant Leonardo DiCaprio peignant le corps nu de Kate Winslet sur le *Titanic*, un sentiment d'urgence monte en elle. Véritable onde de choc dans son esprit torturé depuis un moment déjà par sa non-vie de couple, cette révélation soudaine apparaît plus claire que jamais : elle doit trouver l'homme qui la comblera sur tous les plans. Celui qui sera son amoureux, son ami, son amant...

Convaincue du bien-fondé de sa décision, même si elle redoute les étapes pour atteindre son objectif, la jeune femme continue sa visite, à la fois songeuse et déterminée, mais surtout anormalement silencieuse.

*Qui s'éloigne des problèmes
se rapproche des solutions.*

Quand la passion dégringole et que la quête de l'homme avec un petit h, du plaisir avec un énorme P et de l'amour avec un grand A prend toute la place, un pari pourrait-il changer la donne ?

Alors qu'Ève est une mère de famille rangée, Mylène est une éternelle célibataire. Lors d'une escapade entre filles à New York, un événement inattendu pousse Ève à prendre la décision de retourner sur le marché des célibataires. Confiante, ou plutôt inconsciente, elle n'entrevoit aucunement la possibilité d'y demeurer bien longtemps ! Elle lance donc un audacieux défi à son amie, qui devra, elle aussi, sortir du marasme de sa solitude assumée, sinon...

Commence alors une singulière chasse à l'homme qui, si elle ne prend pas la tournure rêvée pour les deux femmes, fera à coup sûr rire, et parfois fantasmer. Les joueuses réussiront-elles à remporter leur pari ?



MARIE-CLAUDE MARTEL est originaire de Thetford Mines. Ses études l'ont amenée à Québec, où elle occupe un emploi de technicienne en droit. En parallèle, elle a suivi des cours de création littéraire et obtenu un baccalauréat ès arts. *Hommes à parier*, tome 1, est son premier roman.



ANIK LESSARD est également originaire de Thetford Mines. Titulaire d'un baccalauréat en enseignement de l'Université de Montréal, elle est coauteure des livres *Imparfaite, et alors ?* et *Bijoux de familles*. Elle collabore régulièrement au site Carrefour éducation et à la revue *Montréal pour enfants* et assure, depuis 2010, des charges de cours au collégial. *Hommes à parier*, tome 1, est son premier roman.